

Job 14, 1-17

¹ La vie que l'être humain a reçu de la femme est fragile, brève et pleine d'inquiétude.

² Comme une fleur, il s'épanouit, puis se fane, il s'enfuit comme l'ombre que l'on ne peut pas arrêter.

³ Et c'est sur lui que tu fixes les yeux ? Et c'est moi que tu traînes ainsi en justice !

⁴ Qui tirera le pur de l'impur ? Personne !

⁵ Puisque les jours des humains sont fixés, que tu as décidé du nombre de ses mois, et que tu as établi une limite qu'il ne franchira pas,

⁶ alors regarde ailleurs et laisse-le, jusqu'à ce que, tel un ouvrier, il achève sa journée.

⁷ Car pour l'arbre il y a de l'espoir, si on le coupe il peut se renouveler, ses rejetons ne manquent pas.

⁸ Même si sa racine vieillit en terre, si sa souche meurt dans le sol,

⁹ dès qu'il sent l'eau il fleurit, et il produit des branches comme une jeune plante.

¹⁰ Mais quand une personne meurt, elle n'a plus de force : un humain expire et il n'est plus.

¹¹ Les eaux de la mer peuvent s'épuiser et les fleuves tarir et se dessécher,

¹² mais l'humain qui s'est couché pour toujours ne se relèvera pas. Tant que durera le ciel, il ne se réveillera pas, il ne sortira jamais de son sommeil.

¹³ Ah ! si tu me cachais au séjour des morts, si tu m'y abritais jusqu'à ce que passe ta colère. Tu me fixerais un délai, puis tu te souviendrais de moi.

¹⁴ Si l'humain qui meurt pouvait revivre, tout le temps de mon service, j'attendrais jusqu'à ce que vienne la relève.

¹⁵ Tu appellerais, et moi je te répondrais, tu désirerais revoir l'œuvre de tes mains.

¹⁶ Au lieu de compter mes pas comme maintenant, tu cesserais de surveiller ma faute ;

¹⁷ tu enfermerais ma révolte dans un sac, tu couvrirais mes torts.

Chers sœurs et frères en Christ, Job pourrait être n'importe qui d'entre nous. Il est un homme juste et droit selon la description faite dans le premier chapitre du livre qui porte son nom. Côté matériel, Job a tout pour être heureux. Mais, en très peu de temps, mis à l'épreuve par le diable, son monde s'écroule. Ses troupeaux sont enlevés ou tués. Tous ses enfants meurent dans l'effondrement d'une maison. Et comme si cela ne suffisait pas, Job perd encore la seule chose qui lui restait, à savoir : la santé. À lui tout seul, il concentre tous les malheurs qui pourraient s'abattre sur nous.

Comment, Job va-t-il continuer à vivre avec tout ce qui lui tombe dessus ? Avouez qu'il y a de quoi désespérer. Il pourrait se laisser entièrement couler sous le poids du malheur. D'ailleurs, à un moment donné, la situation est telle que son épouse l'encourage à maudire Dieu, ce qui le conduirait à la mort, peut-être foudroyé par le Seigneur. Ses tourments seraient terminés.

Plusieurs de ses amis viennent, soi-disant, pour essayer de le consoler. En fait, ils se contenteront de beaux discours. C'est facile puisqu'ils n'ont pas ressenti dans leur propre chair le drame vécu de Job. Ils vont jusqu'à lui dire : « si tu es victime de tant de malheurs c'est parce que tu as commis une faute, tu as péché contre Dieu. En ce moment, il te punit. Demande pardon et tout ira bien. » C'est terrible ! Sans même connaître précisément sa situation, ils partent du principe, que Job est forcément coupable. Voilà quand même de drôles d'amis. Et c'est là, face à ce manque de soutien, que Job dit les paroles si sombres de ce matin. « Comme une fleur, (l'homme) s'épanouit, et puis se fane » Job reconnaît la faiblesse de l'être humain.

Quelle attitude adopte-t-il face à ce constat ? D'abord, il se révolte, car il n'est conscient d'aucun manquement envers Dieu. En somme, il affirme « je n'ai rien fait : tous ces malheurs ne sont pas le résultat d'une faute ». En cela nous pouvons prendre sa suite. Comme pour lui, ce serait une bonne chose pour nous si nous cessions de nous culpabiliser nous-mêmes aussi souvent, que nous le faisons.

Quand les humains sont en recherche d'explications pour comprendre leur situation, on entend souvent des phrases du genre : « J'ai été frappé par la maladie, par la douleur, par le deuil, mais qu'est-ce que j'ai fait pour **mériter** cela ? » En posant la question ainsi, la personne suppose elle-même implicitement, que d'une manière ou d'une autre, elle est coupable de quelque chose. Cependant, nous n'avons rien fait pour le mériter. Le Seigneur ne s'amuse pas à jouer avec nos vies. Au contraire, il souhaite le salut pour toutes et tous. Je tire cette affirmation de la première lettre à Timothée au chapitre 2 : « Voilà ce qui est beau et agréable à Dieu notre sauveur, qui veut que tous les humains soient sauvés, et qu'ils parviennent à connaître la vérité ». Pourquoi, est-ce si important de savoir que le salut est destiné à tout le monde ?

En général, lorsque nous subissons une punition qui nous semble justifiée, nous l'acceptons d'une manière ou d'une autre. Un certain nombre de condamnés à des peines de prison endurent leur sort pour payer leur dette envers la société. Ainsi, quand nous rencontrons des difficultés, nous avons parfois tendance à accepter tout sans dire un mot, nous sentant coupables d'une quelconque faute. Maintenant, je paye mes dettes envers Dieu et ensuite ça ira mieux. Une telle idée conduit assez facilement à la résignation. En revanche, si nous savons que notre maladie ou nos difficultés ne sont pas une punition et surtout pas une punition de Dieu, nous avons toute liberté pour lutter. Et nous savons combien dans de telles situations, la volonté de s'en sortir est importante. Sachons lutter avec l'aide du Seigneur !

C'est ce qui a sans doute manqué à Job au moment où il prononce ces paroles. Il n'a pas pu s'appuyer pleinement sur Dieu à cause de la fausse image que ses amis lui en avaient donné. Alors, la seule réaction possible a été la révolte. Job est si désespéré qu'il va demander à Dieu de se présenter avec lui devant un tribunal. « Dieu a violé mon droit », affirme-t-il au chapitre 19. Mais plus qu'une accusation contre Dieu, les paroles de Job sont un cri de détresse. Et en fin de compte, ce cri a été entendu. Le Seigneur vient à sa rencontre. Les faux amis de Job doivent se repentir pour le mal, qu'ils ont fait en lui parlant de manière culpabilisante. Loin de condamner Job, Dieu lui a donné même plus que ce qu'il possédait avant tous les

événements tragiques. Et, Job ne peut que reconnaître la grandeur de ce Dieu, qui ne veut que le bien de ses créatures.

En guise de conclusion, j'aimerais évoquer un petit livre remarquable de Marion Muller-Colard, livre intitulé : « L'autre Dieu ». Pendant longtemps, l'autrice a été aumônier d'hôpital. En écrivant, elle s'interroge plus particulièrement concernant la maladie de son propre fils, qui est passé deux fois très près de la mort. À un moment, elle imagine toutes les causes possibles à cette maladie. Elle passe par un sentiment d'injustice et aussi de culpabilité. Puis, elle redécouvre justement l'histoire de Job, dont elle fait une lecture spirituelle. Une des conclusions du livre de Marion Muller-Colard est que nous n'aurons jamais vraiment de réponse à la question « pourquoi ? ». Les choses se produisent, tout simplement, et nous ne saurons pas les origines du mal. Et justement, parce qu'il n'y pas de réponse à cette question « pourquoi », la seule solution est de vivre notre existence jusqu'au bout. Marion Muller-Colard répond aux interrogations de son fils, face à la mort, avec une phrase de Françoise Dolto : « Comme nous tous, tu mourras un jour. Mais ne t'inquiète pas : tu mourras quand tu auras fini de vivre ». Essayons toutes et tous de vivre notre vie pleinement, jusqu'au bout.